

LAURENT COULONGES ET LA NAISSANCE DU SAUVETERRIEN

Julia Roussot-Larroque *

Résumé : sur le Sauveterrien dont il fut le seul véritable père, les idées de L. Coulonges ont été parfois mal comprises, sinon même caricaturées. En 1928, lorsqu'il propose ce terme pour la première fois, le hiatus Paléolithique/Néolithique commence à peine à se combler : l'Azilien a déjà été identifié, mais les industries à microlithes géométriques sont encore indistinctement réunies sous l'appellation "Tardenoisien" et l'on envisage une possible synchronie Azilien/Tardenoisien, ou l'existence d'un "Azilo-Tardenoisien". Pour les industries à microlithes, on évoque une origine égyptienne ou maghrébine.

A contre-courant des idées ambiantes, Coulonges préconise la recherche des origines de ces industries dans le fonds local. Une idée-force sous-tend sa réflexion : la continuité du Paléolithique aux industries post-glaciaires. Les racines des industries à microlithes géométriques du Mésolithique sont à chercher dans le Paléolithique supérieur, non pas dans l'Azilien périgourdin, mais dans "les industries à lamelles presque triangulaires et triangulaires du Paléolithique supérieur", gravettien ou épigravettien, "ce bloc paléolithique à lamelles, puis à micro-lamelles géométriques" qui reparaît à la fin des Temps glaciaires, avec un outillage en partie microlithisé mais encore reconnaissable.

La méthode qu'il préconise, à l'exemple de son maître D. Peyrony, est la primauté de la recherche sur le terrain et la fouille de gisements stratifiés. Les discussions sur "la question tardenoisienne" s'enlisent, car appuyées sur des sites de surface au mobilier souvent mélangé. Coulonges va fouiller des niveaux stratifiés d'abris de la région de Sauveterre-la-Lémance : le Martinet, la Borie del Rey et le Roc-Allan. Après cinq ans de fouilles dans le premier site, il définit le Sauveterrien, industrie à armatures microlithiques dominées par les triangles. Il le distingue fermement des industries des niveaux sus-jacents, où apparaissent successivement les trapèzes et la retouche rasante. Pour ces dernières, il conservera curieusement l'appellation "Tardenoisien", bien qu'il pressente qu'elles n'appartiennent déjà plus au Mésolithique.

Après plus d'un demi-siècle, l'oeuvre de Coulonges a bien sûr vieilli ; on a critiqué la pertinence de ses observations de terrain, la finesse de ses tamisages, la dispersion du mobilier issu de ses fouilles... Pourtant, dans ses grandes lignes, le Sauveterrien demeure solidement établi. Contrairement à ce que d'aucuns ont affirmé, il n'est nullement prouvé qu'il n'ait fouillé, au Martinet, que les mêmes niveaux remaniés rencontrés lors de la reprise récente des travaux sur le site. Comment aurait-il pu, dans de telles conditions, définir le Sauveterrien comme il l'a fait, à une époque où aucun autre site comparable n'offrait une base à son individualisation ? En effet, le Cuzoul de Gramat, d'ailleurs publié neuf ans plus tard, présente des problèmes stratigraphiques autrement plus sérieux que le Martinet. En dépit de critiques plus ou moins justifiées, la contribution de Laurent Coulonges à la construction du Mésolithique européen demeure donc fondamentale.

Summary : The pioneer work of Laurent Coulonges on the Sauveterrian he was the first to individualize has sometimes been underestimated and even unjustly devaluated. In 1928, when he gave the first definition of the Sauveterrian, the question of the hiatus between Paleolithic and Neolithic was still widely discussed. The Azilian had yet been recognized, but its eventual synchronism with the "Tardenoisian" was currently disputed. For this "Tardenoisian", including different industries with geometric microliths, the most favored hypotheses invoked african origins in Egypt or the Maghreb. Against these hypotheses, Coulonges looked for the origins of the Mesolithic industries in antecedent, European sources.

The continuity from the Paleolithic to the Post-glacial times was his leading idea o. For him, the lithic assemblages of the Mesolithic with geometric microliths, especially the Sauveterrian, are deeply rooted in the Upper Paleolithic. Their origins must not be looked for in the Azilian of the Perigord type as defined by Peyrony, but in the industries with bladelets (and then micro-bladelets) of the Gravettien and Epi-Gravettien, a complex which should re-appear near the end of the Upper Palaeolithic.

His method was based on fieldwork and excavation of stratified sites, the only way to put to an end the long-lasting discussions of the '30 about the "Tardenoisian question", with data from mixed surface collections. So he started excavating around Sauveterre-la-Lémance several rockshelters with stratified sequences : le Martinet, la Borie del Rey, Roc-Allan. After a five year excavations at Le Martinet, he defined the Sauveterrian, a lithic assemblage with geometrics produced by the microburin technique, dominated by triangles and triangular points, with backed and/or truncated bladelets and segments. The Sauveterrian levels were clearly distinguished from the upper levels with blade and trapeze industries. For these only Coulonges retained the name "Tardenoisian", though clearly expressing the idea that they probably don't belong to the Mesolithic any longer - thus rejecting in advance the misleading concept of a "Sauveterrian with trapezes".

Of course, more than a half-century later, Coulonges' work may look somewhat out of date. Criticism arose about the accuracy of his field observations, the meticulousness of his sieving, the dispersion of his collections... Nevertheless, in its main features, the Sauveterrian as Coulonges defined it is still recognized as an important component of the

European Mesolithic. The distinction he made between this technocomplex and the subsequent complex with trapezes has been widely confirmed by the later research. Recent re-excavation at Le Martinet did not succeed to authentify the sequence described by Coulonges. Deeply perturbed levels were encountered. It doesn't mean that Coulonges had to face the same situation when excavating a distinct (and now destroyed) part of the archaeological deposits. Clearly enough, had not the sequence of Le Martinet been reliable, Coulonges could not have been able to define the Sauveterrian, since at that time, in Southern France, no other stratigraphical sequence was available for that period. It can't be alleged - as has been tentatively done - that he simply transposed there the results of the excavations at Le Cuzoul de Gramat. In fact, this site was published nine years later than Coulonges's monography of Sauveterre. Moreover, the mesolithic levels of Cuzoul suffered from far more severe perturbations. So the importance of Coulonges' contribution to the construction of the European Mesolithic must now be re-estimated in a positive sense.

Pour l'inauguration à Sauveterre-la-Lémance, en 1993, d'un petit musée consacré au produit des fouilles de Laurent Coulonges dans les sites célèbres des environs, en particulier celui du Martinet, éponyme du Sauveterrien, il m'avait été demandé de dresser un bilan de ses travaux et de ses idées. Ce bilan s'avère d'autant plus nécessaire que la contribution du père du Sauveterrien à l'histoire des idées sur le Mésolithique européen nous paraît avoir été souvent sous-estimée, mal comprise, voire même caricaturée dans certains travaux. Ces idées, il est vrai, ont été souvent exprimées dans des publications dispersées et parfois peu accessibles. C'est pourquoi je vais m'efforcer d'en retracer les grandes lignes, d'en faire apparaître les aspects novateurs, parfois "peu orthodoxes" comme Coulonges lui-même se plaisait à le dire, afin de rendre à ce préhistorien l'hommage qui lui est dû.

Ses biographes retiendront qu'il était né à Fumel en 1897, qu'il mourut en 1981 et que, de son vivant, il avait reçu de nombreuses décorations et distinctions. Blessé quatre fois pendant la guerre de 1914-1918, il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la médaille militaire et de la médaille de la Libération polonaise. Quand H.-V. Vallois lui remit sa légion d'Honneur en 1955, Séverin Blanc dans son discours définit Laurent Coulonges comme "un homme brave et un brave homme", en soulignant le courage et l'abnégation dont il avait fait preuve durant la seconde guerre mondiale, en tant que maire de Sauveterre : "il refusa pendant l'occupation de donner des têtes en pâture à la vengeance allemande et évita des représailles par sa ferme autorité." Voilà pour l'homme.

Ses activités scientifiques valurent d'autres distinctions au préhistorien bénévole qu'il demeura toute sa vie : officier de l'Instruction publique, chevalier dans l'ordre des Arts et lettres, correspondant de l'Institut de Paléontologie humaine, correspondant de la Commission des monuments historiques, chargé de la surveillance et de l'inspection des monuments archéologiques, des champs de fouilles [sic], des musées et collections du département de Lot-et-Garonne, par décision prise en 1931, et renouvelée en 1943.

Membre de plusieurs sociétés savantes, il demeura pendant vingt ans, de 1951 à 1971 inclus, président de la Société d'études et de recherches des Eyzies dont le bulletin publia bon nombre de ses travaux.

Il avait été l'élève de Marcellin Boule, qui vint plusieurs fois à Sauveterre visiter la fouille du Martinet. Le célèbre paléontologiste aurait alors prédit, comme le rappela H.-V. Vallois en remettant la légion d'honneur à Laurent Coulonges : "cet homme que vous voyez ici renouvellera toutes nos idées sur le Mésolithique". De cet enseignement, Coulonges devait garder un intérêt vivace pour l'anthropologie physique des populations épipaléolithiques et mésolithiques. Dans son discours de remerciement, il n'oublia pas de rappeler que ses maîtres avaient été Boule et Peyrony, et qu'avec l'abbé Breuil et le commandant Octobon, ils avaient contribué à la naissance du Sauveterrien. Pour le reste il n'était, disait-il, "qu'un amateur qui confesse son ignorance et son infériorité" car "l'homme actuel est encore tout imprégné de la terre boueuse de sa caverne".

UNE IDÉE-FORCE : LA CONTINUITÉ DU PALÉOLITHIQUE AUX TEMPS POSTGLACIAIRES

Malgré la modestie de ce propos et la part de mérite dont il voulait bien créditer Breuil, Peyrony et Octobon dans la naissance du Sauveterrien, il est incontestable que Coulonges en fut le vrai et le seul père. Il convient de rappeler rapidement quel était en France, au moment où Coulonges s'apprêtait à entrer en scène, l'état de ce qu'on nommait encore "la question tardenoisienne". Vers la fin des années vingt, lorsqu'il entreprit de fouiller les gisements de la région de Sauveterre-la-Lémance, la question était plus que jamais à l'ordre du jour. Sous la houlette d'E. Octobon, les bulletins de la Société préhistorique française et les actes des Congrès scientifiques débordaient de notes sur le Tardenoisien, terme générique recouvrant "des industries très diverses, à caractères différents, qui

n'ont de commun entre elles que la petitesse de leur outillage ou des formes plus ou moins géométriques." (Coulonges, 1931, p. 121).

La question tardenoisienne était étroitement liée à la célèbre querelle du hiatus qui, dès le XIXe siècle, avait divisé les préhistoriens. Entre "l'homme des cavernes" et "l'homme des cités lacustres et des dolmens", la distance semblait telle qu'on ne savait comment jeter un pont entre eux. Une rupture avait dû se produire entre la fin du Paléolithique et le Néolithique. On évoquait même parfois une longue période où l'Europe aurait été déserte et vide d'habitants, avant que ces espaces ne fussent enfin repeuplés par des immigrants néolithiques venus d'Orient, et porteurs de tous les progrès de la civilisation. Le concept de Mésolithique avait été élaboré pour combler ce vide séparant le Paléolithique du Néolithique. Dans ce tiroir encore béant, certains faisaient glisser un magma d'industries à microlithes diverses, confondues sous ce nom de Tardenoisien. D'autres persistaient à les attribuer au Néolithique, comme l'avaient fait G. et A. de Mortillet, et même encore Déchelette dans le tome 1 de son Manuel..., paru en 1924.

Dans ce même tiroir, on tentait aussi de glisser l'Azilien, depuis que les fouilles d'Edouard Piette au Mas d'Azil, puis celles de Denis Peyrony dans la vallée de la Vézère, avaient montré qu'il succédait au Magdalénien et devait correspondre à un climat et une faune post-glaciaires. Malheureusement, les fouilles de Piette au Mas d'Azil avaient quelque peu mélangé l'Azilien avec des industries postérieures à microlithes géométriques. A cela s'ajoutaient sans doute les effets pervers d'une lecture quelque peu tendancieuse de son compte-rendu, ce dont Piette lui-même n'était peut-être pas totalement responsable. En tout cas, on voyait poindre la menace d'une confusion générale.

L'abbé Breuil et le commandant Octobon avaient certes mis déjà en garde les préhistoriens français contre certains de ces dangers. H. Breuil, en particulier, soulignait que "ni le terme d'Azilien, ni le terme de Tardenoisien ne sont assez compréhensifs pour comprendre la totalité de ces petites industries que l'on arrivera sans doute à distinguer assez nettement les unes des autres." (Breuil, 1912). En réaction, l'abbé avait tenté d'isoler du Tardenoisien les industries à triangles, qu'il proposait de nommer "azilo-tardenoisien". Mais le choix de ce terme n'était pas heureux non plus, et risquait d'entraîner à son tour des confusions gênantes. Quant à Denis Peyrony, en 1927 encore, il citait le Martinet parmi les sites caractéristiques de la "période tardenoisienne", avant d'ajouter : "tant par sa faune que par sa

position stratigraphique, le Tardenoisien paraît synchronique de l'Azilien ou Tourassien." (Peyrony, 1927, *Eléments de préhistoire*, p. 105-106). Sur ce point, il était donc en retard sur l'abbé Breuil qui, dès 1912, avait déjà tracé les grandes lignes d'une séquence chronologique où le triangle se développerait "un peu plus tard que le vrai azilien et un peu avant l'épanouissement du type trapézoïde. Celui-ci, en Europe occidentale, est le fossile le plus récent de la série, bien qu'il ne supprime en rien les types précédents." (Breuil, 1912, *Les Subdivisions...*, p. 232).

Avant même le texte fondateur que devait être la publication, en 1935, des Gisements des environs de Sauveterre-la-Lémance, Coulonges avait déjà vigoureusement réagi. Dès 1928, il introduisait, entre Azilien et Tardenoisien, le Sauveterrien auquel C.F.E. Octobon devait donner une place dans les subdivisions du Mésolithique en 1930.

Par ailleurs, Breuil, Peyrony et Octobon, comme beaucoup d'autres préhistoriens de l'époque, par exemple le portugais Mendes Correa pour les industries de Muge, succombaient au "mirage africain". Frappés par la découverte d'industries à microlithes en Afrique du Nord et en Egypte, ils n'hésitaient pas à envisager, à l'origine du Mésolithique ouest-européen, une migration venue d'Outre-Méditerranée. "Qu'il soit question de l'azilien, du tardenoisien, ou des termes intermédiaires qui les unissent, nous sommes toujours dans la nécessité de chercher au sud, vers un point quelconque des pourtours du bassin méditerranéen, l'origine de ces industries", avait écrit l'abbé Breuil dans les *Subdivisions du Paléolithique supérieur*. Ce texte, publié pour la première fois dans l'édition de 1912, devait être repris, sans modification, en 1937.

Denis Peyrony abondait aussi dans ce sens. Pour lui, Aziliens et Tardenoisien, ayant été contemporains et ayant vécu côte à côte, ne sauraient avoir une origine commune. "Le Magdalénien ayant évolué vers l'Azilien n'a pu donner naissance au Tardenoisien. Il fallait donc chercher ailleurs l'origine de ce dernier." (Peyrony, 1927, *Eléments...* p. 107). Et Peyrony d'en conclure : "nous avons dit que les Tardenoisien semblaient venir de la péninsule italique où ils étaient arrivés d'Afrique par la Sicile et s'étaient répandus dans tout le Sud-Ouest et le Centre de l'Europe à la suite de la fonte des derniers glaciers quaternaires." (Ibid., p. 146).

Contre cette théorie, Coulonges allait réagir très vite et très clairement. "Le Capsien est microlithique, certes, mais c'est une culture africaine", écrit-il. Les origines des complexes à

microlithes qui se sont développés sur notre territoire depuis la fin des Temps glaciaires ne sont pas à rechercher en Afrique ou au Proche-Orient ; c'est sur place qu'on doit les chercher. Une idée directrice ne cessera de guider la recherche de L. Coulonges, sa vie durant, celle de la continuité des hommes et de leurs industries, du Paléolithique au Néolithique et aux âges des Métaux. Cette vision s'opposait diamétralement aux idées migrationnistes que professaient alors bon nombre de préhistoriens, et non des moindres. Cette idée-force lui inspirera même cette formule abrupte, paradoxale en apparence chez le père du Sauveterrien : "le Mésolithique n'existe pas [...] nous disons maintenant qu'il n'y a pas de Mésolithique puisque la stratigraphie de certains gisements préhistoriques du Sud-Ouest de la France nous prouve, en des lieux différents, la continuité des industries leptolithiques." (Coulonges, 1959).

Coulonges ne reconnaît donc pas de coupure véritable entre le Paléolithique finissant et le Mésolithique. L'un des leitmotivs de sa longue carrière scientifique est l'affirmation que les hommes et les industries du Paléolithique supérieur n'ont pas disparu brutalement et totalement avec le changement climatique de la fin des Temps glaciaires. Il accepte, dans leurs grandes lignes, les subdivisions du Paléolithique supérieur, telles que Breuil et Peyrony les avaient progressivement aménagées sur des bases plus anciennes. Mais il regimbe contre le dogmatisme rigide des classifications "en piles d'assiettes" (l'expression est de lui). Derrière ces "cultures" que distinguent les préhistoriens, il recherche toujours la continuité d'une évolution, l'unité d'un développement.

Voilà pourquoi, au moment de définir le Sauveterrien, Coulonges ne cesse de se préoccuper de son enracinement en amont, dans le Paléolithique supérieur. Le Sauveterrien représente "l'extrême fin du Paléolithique, microlithique [...]" Le Sauveterrien représente l'extrême fin du bloc aurignaco-magdalénien, c'est le Paléolithique expirant" (Coulonges, 1935, p. 49). En effet, "presque toutes les industries du Paléolithique supérieur tendent vers le microlithisme". Pourquoi chercher l'origine du Mésolithique ouest-européen dans une migration de peuplades venues du sud à la faveur de la déglaciation ? "Les industries micro-géométriques et géométriques ont en Europe des racines profondes dans les industries paléolithiques. Le bloc paléolithique à lamelles, puis à lamelles géométriques se continuant dans le Mésolithique, est d'une puissance et d'une expansion telles que le Capsien... ne peut en

revendiquer la paternité directe" (Coulonges, 1953, p. 32).

C'est donc sur place que l'évolution a dû se produire. La fin des Temps glaciaires et la disparition de la faune froide n'ont pas entraîné la fuite des populations paléolithiques vers le Grand Nord. La coupure climatique n'a pas eu les effets brutaux que d'aucuns avaient imaginés. Elle n'a pas rompu une dynamique évolutive qui s'est poursuivie durant le Postglaciaire. Mais quel est donc ce "bloc paléolithique à lamelles, puis à lamelles géométriques" qui se continue si puissamment dans le Mésolithique ? Sur ce point, Coulonges est revenu à maintes reprises.

Après les travaux de Breuil et de Peyrony, l'idée d'une continuité évolutive du Magdalénien final à l'Azilien commençait d'être assez bien acceptée dans le monde scientifique, et le ralliement de Coulonges à cette idée n'aurait pas été d'une grande originalité. Où il fait preuve d'une plus grande audace, c'est quand il pressent les difficultés auxquelles on s'exposerait à vouloir faire dériver directement de l'Azilien périgourdin les industries à triangles et micro-lamelles à dos. Il suspecte déjà le polymorphisme des industries post-glaciaires qui ont directement suivi le Paléolithique supérieur : "à Sauveterre-la-Lémance et dans les environs, je trouve, entre le Paléolithique supérieur et le Sauveterrien [...] un outillage qui ferait penser à du Paléolithique supérieur, mais il s'agit de formes qui n'ont rien de commun avec l'outillage classique du Mas d'Azil ni avec l'industrie dite "Azilien périgourdin" [...]" Ainsi donc, on appelle "aziliennes" des industries vraiment bien différentes." (Coulonges, 1953, p. 29-30).

Ce n'est donc ni dans l'Azilien périgourdin, ni dans le Magdalénien supérieur à harpons tel que Peyrony l'a décrit d'après sa fouille du site éponyme, que Coulonges pense retrouver l'origine de ces industries post-glaciaires à microlamelles et triangles. C'est dans des industries microlaminaires plus anciennes, alors classées au Magdalénien II, qu'il va la rechercher. "Reconnaissons, écrit-il encore en 1953, que le Magdalénien à triangles, dit Magdalénien II, n'a rien de commun avec le Magdalénien III, IV, V et VI ; ce sont des industries étrangères par leur outillage et par les types humains qui y correspondent (Saint-Germain-la-Rivière, Laugerie, Chancelade". Ces industries pour lui ne sont pas magdaléniennes, non plus d'ailleurs que le "Proto-Magdalénien" de Peyrony, et il approuvera la prise de position d'A. Cheynier à cet égard.

Pour ces industries très particulières du "Magdalénien II", Coulonges envisage des liens éventuels avec l'Italie et plus généralement le Sud

de l'Europe, et se réfère parfois explicitement aux industries de la grotte de Romanelli ou de quelques sites espagnols, en particulier celui de Valle, sur lequel Breuil avait attiré son attention, mais ce n'est point pour envisager des mouvements de population ou des métissages. S'il les invoque, c'est qu'il croit que les diverses régions d'Europe ont connu une évolution plus ou moins parallèle, mais chacune à partir de son fonds propre du Paléolithique supérieur. Dans le Sud-Ouest de la France, la "tendance vers le micro-géométrisme" paraît étrangère au Magdalénien final (et à l'Azilien) périgourdin. Le grand respect de Coulonges pour les travaux de Peyrony n'entrave pas sa liberté intellectuelle : "il est imprudent d'aligner nos études stratigraphiques et nos classifications uniquement sur la stratigraphie des grands gisements classiques de la vallée de la Vézère ou de la région pyrénéenne." (Coulonges, 1959, p. 60). "Il faut envisager sérieusement la coexistence au Paléolithique supérieur des magdaléniens à harpons en os [...] et d'une autre civilisation, à outils à barbelures de lamelles en silex, tronquées et triangulaires, à outillage en os plus rudimentaire et d'un sens artistique moins développé". L'usage d'un même terme pour deux "civilisations" différentes doit être aboli : "il est utile de ne plus appeler magdaléniennes les industries à lamelles presque triangulaires et triangulaires du Paléolithique supérieur." (Coulonges, 1953, p. 28-29).

Dans la pensée de Coulonges, l'idée-force de la continuité prend ici une forme bien particulière, celle du retour, de la résurgence de caractères propres à un substrat (le terme n'est pas de lui) qui referaient surface, de loin en loin, au cours des temps préhistoriques. Car les traits qui semblent faire de ce "Magdalénien II" un phénomène à part au sein du Magdalénien doivent être eux-mêmes l'expression de tendances évolutives plus anciennes. Ces caractères, il en cherche la source dans ce qu'il nommera, au gré des modifications successives des classifications du Paléolithique supérieur, l'Aurignacien d'abord, puis le Périgordien, et enfin le Gravettien (et il saluera d'ailleurs, le moment venu, les prises de position de Cheynier sur le Gravettien et l'Epigravettien). Mais, quel que soit le nom dont on le désigne, le complexe industriel auquel il se réfère ne change pas. C'est toujours "ce bloc paléolithique à lamelles, puis à micro-lamelles géométriques" qui reparaît à la fin des Temps glaciaires, avec un outillage en partie microlithisé, mais encore reconnaissable.

Des liens génétiques unissent donc, dans son esprit, les gravettes et microgravettes, les "pièces géométriques de technique périgor-

dienne", les lames ou lamelles tronquées, les "petits grattoirs ronds"... Ces liens transgresseraient l'apparente discontinuité d'entités culturelles que les classifications ont trop rudement dissociées. C'est cet effort pour briser des cadres trop rigides que reflète le vocabulaire de Coulonges, ces termes étranges de "magdaléno-périgordien" et de "périgordo-tardenoisien" qu'il a d'abord proposés pour désigner les faciès industriels post-magdaléniens de la Borie del Rey.

La continuité profonde qu'il tente ainsi de souligner, au passage du Paléolithique supérieur au Postglaciaire, ne serait donc pas une transmission en ligne directe, d'une époque à celle qui la suit immédiatement. Au contraire, dans le Sud-Ouest de la France, Coulonges voit une discontinuité entre le bloc Magdalénien final à harpons/Azilien et les industries qui lui succèdent. Dans les sites de la région de Sauveterre, ce qui suit le Magdalénien est "du Gravétien post-glaciaire, dépouillé de tout élément magdalénien". L'Azilien se trouve ainsi exclu du processus de formation du Sauveterrien. Il n'appartient pas à la même lignée (et ipso facto, le Magdalénien non plus).

D'une situation particulière, Coulonges se garde bien de tirer un système général, uniformément applicable partout, car "la décadence du Magdalénien n'est pas uniforme, elle est variable par régions ; elle semble poursuivie plus tardivement dans la région pyrénéenne, tandis que, dans certaines régions du Sud-Ouest de la France, elle a été contrariée par des industries à caractères franchement périgordiens". Il pressent donc les fissures de ce que l'on présentait comme une entité magdalénienne, et met déjà en garde contre une application trop générale et trop précise de ce qu'on appellera, bien plus tard, le modèle périgourdin.

Il ose même aller plus loin encore, ne craignant pas d'affirmer que le Solutréen et le Magdalénien n'ont été que des "intermédiaires" dans un processus évolutif où le Périgordien demeurerait toujours à l'arrière-plan, prêt à reparaître jusque dans le Postglaciaire, et sous des formes encore reconnaissables. Sous la plume de Laurent Coulonges reviendra souvent ce "Périgordien post-glaciaire" - un terme qu'aujourd'hui d'aucuns traduiraient peut-être par "complexe des industries microlaminaires à tendance géométrique" - et dont il fait l'expression de la "continuité des industries leptolithiques après la disparition du renne." (Coulonges, 1959, p. 57). Mais il met aussitôt en garde contre une interprétation erronée de ses idées : "loin de nous la pensée de rattacher directement ces industries post-glaciaires que nous

disons périgordiennes, aux divers faciès périgordiens du Paléolithique supérieur français. Quoique éloignées dans le temps, ces cultures ne semblent pas étrangères les unes aux autres ; elles ont beaucoup de points communs par les formes et par la technique. J'ai conservé le terme périgordien, à défaut d'autre, pour montrer que les niveaux post-glaciaires n'ont rien de commun avec le magdalénien classique et qu'ils n'en sont pas la continuité." (Coulonges, 1968, p. 55).

Ainsi, aux yeux de Coulonges, la continuité Magdalénien final-Azilien telle que l'avaient établie les travaux de ses grands prédécesseurs, particulièrement en Périgord et dans les Pyrénées, n'était pour ainsi dire qu'un phénomène latéral, qui n'est pas intervenu directement dans l'évolution des industries après la fin des temps glaciaires. Mais cela ne justifierait pas que l'on fasse du Mésolithique un phénomène transgressif, ne pouvant s'expliquer que par des migrations de populations montant du Sud vers le Nord. En réalité sa formation s'est faite sur place, à partir d'un fonds commun d'industries à composante micro-laminaire qui n'ont cessé d'évoluer, tout en demeurant reconnaissables, du Paléolithique supérieur aux temps post-glaciaires.

Ces réflexions sur la place du Sauveterrien dans la lignée des industries du Paléolithique supérieur conserveront une place prépondérante dans les préoccupations et les écrits de Laurent Coulonges, jusqu'à la fin de sa vie. A la description des sites de la région de Sauveterre et à la définition des industries mésolithiques issues de ses propres fouilles, il aura finalement consacré moins d'attention - un choix sans doute quelque peu frustrant pour nous... Pourtant, de ses maîtres sur le terrain, Denis Peyrony surtout avec qui furent commencés les travaux au Martinet, il avait retenu le souci de s'appuyer sur l'analyse de sites stratifiés en leur appliquant des méthodes de fouille scientifiques.

UNE MÉTHODE : LA PRIMAUTÉ DES RECHERCHES DE TERRAIN

Pratiquement dès son entrée en lice, Laurent Coulonges adopte une démarche scientifique que l'on peut qualifier de moderne. Les points forts de sa méthode sont, en premier lieu la critique des données sur lesquelles s'étaient appuyés ses prédécesseurs, ensuite la priorité au terrain, à la fouille de gisements stratifiés.

Sur le premier point, il se montrera très sévère, parfois sans doute à juste titre, pour certains concepts et ceux qui les ont utilisés, amenant la "question tardenoisienne" à une

impasse. Le Tardenoisien sera sa première cible, avec la littérature surabondante qu'il a suscitée. Il n'a pas de mots assez durs pour stigmatiser ce "terme déplorable et regrettable à la fois" dont on a voulu faire l'équivalent de "silex géométriques" ou "silex pygmées". Or, écrit-il très justement, "les termes de silex pygmées, de silex géométriques n'ont aucun sens en tant qu'ils désignent une époque : il y a des silex géométriques dans le Paléolithique, le Mésolithique et le Néolithique ; toutes les industries qui en possèdent ne sont pas tardenoisienne." (Coulonges, 1935, p. 48). Il ne croit d'ailleurs pas à une industrie qui serait exclusivement microlithique : "nous avons constaté, dans les gisements aziliens, sauveterriens et tardenoisien, la présence de très grosses pièces telles que rabots, racloirs, gros grattoirs [...] le volume d'un outil ne peut servir à une subdivision." (Coulonges, 1935, p. 43).

"L'origine de la confusion et de l'erreur remonte à la création du Tardenoisien" qui, souligne L. Coulonges avec un certain mépris, n'est connu que par des sites de surface. "Il était inadmissible de présenter comme une industrie-type nettement caractérisée, quelques objets ramassés dans la terre, souvent remaniée, sans foyers, sans faune et surtout sans position stratigraphique." (Coulonges, 1935, p. 47).

Il ira, lui, sur le terrain, suivant la ligne tracée par Denis Peyrony. Dans les vieux travaux de Ludomir Combes, précurseur de la préhistoire agenaise, auteur bien oublié des Mondes disparus..., il a repéré la mention des premières fouilles du Martinet, à Sauveterre-la-Lémance. Ce qu'il veut exploiter, ce sont des stratigraphies, seules susceptibles de mettre enfin de l'ordre dans cette période où les travaux antérieurs n'ont finalement engendré qu'une grande confusion. Plutôt que des synthèses prématurées, aux ambitions démesurées, il importe d'établir d'abord des cadres régionaux solides. "Les grands gisements stratifiés valent mieux que toute littérature. C'est donc dans le cadre régional que seront établies nos principales observations". C'est dans cette optique qu'il va d'abord entreprendre des fouilles au Martinet, en 1923.

Parmi ceux qui, avant lui, avaient fouillé des niveaux post-paléolithiques, "beaucoup de préhistoriens ont négligé le tamisage des cendres et des couches archéologiques ; d'autres ont confondu en une seule industrie le produit de niveaux différents." (Coulonges, 1935, p. 52). Lui va tenter d'appliquer une méthode permettant de ne plus traverser sans les voir les niveaux mésolithiques. Sont visés surtout ici les travaux d'Edouard Piette au Mas d'Azil, que Coulonges a sévèrement critiqués en plusieurs occasions :

ROC ALLAN	MARTINET	BORIE DEL REY	FAUNE
–	Tardenoisien III Néolithique	Tardenoisien III Néolithique	Faune actuelle
Tardenoisien II	Tardenoisien II	Tardenoisien en cours de fouille	Bœuf, Cheval, Cerf, Sanglier, Castor (rare)
Tardenoisien (foyers)	Tardenoisien I		
Sauveterrien	Sauveterrien	Sauveterrien	H. nemoralis, Castor, Cerf, Sanglier
Azilien ?	–	Azilien ?	Lapin, Castor, Cheval (rare)
Azilien ?	–	Azilien ?	Lapin, Castor, Cheval (rare)
Magdalénien	Magdalénien	Paléolithique supérieur (2)	
		Paléolithique supérieur (1)	Renne

Stratigraphie, industries et faunes des sites mésolithiques de la région de Sauveterre selon L. Coulonges

fouilles exécutées par des ouvriers en l'absence de l'archéologue, mélange de niveaux et d'industries... en un mot, des travaux trop expéditifs, alors que, dit Coulonges, des moyens considérables et toute une vie de préhistorien n'auraient pas été de trop pour comprendre un tel gisement.

Pendant près de quarante ans, Laurent Coulonges va donc s'attacher à la fouille de plusieurs sites de la région de Sauveterre, le Martinet surtout, mais aussi la Borie del Rey et le Roc Allan... C'est d'après les stratigraphies observées qu'il va pouvoir, entre autres résultats, définir le Sauveterrien.

LE SAUVETERRIEN DE SAUVETERRE

En 1928, après cinq ans de fouilles au Martinet qui "n'ont encore pas épuisé le gisement", Coulonges introduit timidement le Sauveterrien, "appellation toute gratuite d'un faciès spécial d'une des industries pygmées se rencontrant en place dans plusieurs gisements à Sauveterre, et qu'il y aurait lieu de distinguer dans la chronologie préhistorique." (Coulonges, 1928, p. 498). C'est là une notable innovation par rapport à une précédente note, écrite en collaboration avec D. Peyrony, dans laquelle l'ensemble des industries à géométriques du Martinet était encore attribué au Tardenoisien (Peyrony et Coulonges, 1926), qu'elles soient issues de la "tranche inférieure" ou de la "tranche supérieure" du dépôt archéologique.

L'industrie sauveterrienne se caractérise par de petites lamelles triangulaires, de très petites pointes à dos et base retouchée, "ultime réduction des pièces périgordiennes et laboriennes", accompagnées de rares burins de type paléolithique et de minuscules microburins. Bien entendu, Coulonges leur cherche des traits de

ressemblance dans les outillages du Paléolithique supérieur. Ainsi, les pointes de Sauveterre lui rappellent "les types de la Gravette du Paléolithique supérieur italien, mais bien plus réduites, du niveau C, moitié inférieure de la grotte Romanelli [...], de Valle, Espagne". Les segments de cercle sont "de minuscules types de Chatelperron." (loc. cit. p. 14) [...] "La figure la plus typique, la plus caractérisée, est le triangle [...] ; nous saisissons la parfaite évolution de la pointe à cran aurignacienne vers les types triangulaires. Elle est bien caractérisée dans les foyers supérieurs de Grimaldi par les triangles typiques des foyers 5, 6, 7 (Aurignacien supérieur)." (Ibid. p. 48). Les formes très réduites, pygmées, du Sauveterrien représenteraient pour Coulonges le point d'aboutissement de cette évolution.

Sous ce terme de Sauveterrien, Coulonges regroupe ainsi l'ensemble des industries à microlithes triangulaires, qu'il sépare des industries à trapèzes plus récentes auxquelles il réservera le nom de Tardenoisien. Son attention ne s'arrête pas aux seules armatures. Il prend aussi en compte le débitage, majoritairement sur éclats irréguliers, et constate la rareté des lames, souvent mal venues et peu régulières. L'outillage commun est souvent grossier, lui aussi, et "contraste singulièrement" avec les armatures. Il envisage aussi que certains grattoirs épais ou rabots aient pu être des nucléus. Enfin, la fouille du Martinet et des sites voisins établit la présence, en abondance dans les niveaux sauveterriens, du microburin ou "burin à encoche et pan oblique". De ce dernier, qu'on appelait encore à l'époque "burin tardenoisien", il note qu'il n'est nullement "l'outil type du Tardenoisien et servant à l'identification de cette industrie." (Ibid., p. 21). Mais les armatures demeurent tout de même

l'élément le plus important : "c'est sur cet outillage pygmée que l'Homme préhistorique a porté toute son attention, c'est lui qu'il a utilisé le plus souvent." (Ibid., p. 16).

Cela posé, on est surpris de constater que Coulonges ne s'est guère attardé par la suite à décrire ces armatures, ni à en fixer les catégories. La liste type qu'il utilise en 1935 pour son décompte du Sauveterrien du Martinet est fort restreinte. En dehors de l'outillage commun, burins, grattoirs, perçoirs, coches... il ne reste en tout, pour les armatures et l'outillage léger, que cinq catégories seulement : les lamelles à dos abattu, les lamelles à retouches sur les deux bords, les lamelles tronquées, les lamelles à troncatures opposées, et enfin les triangles. Ni les segments, ni les pointes de Sauveterre, ni les pointes à base concave, dont plusieurs exemples sont pourtant figurés dans la publication, n'ont été clairement isolés et définis. Ainsi par exemple, dans le groupe des triangles, Coulonges semble avoir classé aussi les pointes triangulaires à base transversale. Quant aux pointes de Sauveterre, elles ne seront identifiées que plus tard : "de très petites lamelles de forme lancéolée, avec retouches sur les bords." (Coulonges, 1959, p. 57). Il s'ensuit donc que le décompte, donné d'ailleurs pour le seul Martinet, n'est pas utilisable aujourd'hui. Quant au Roc Allan : "l'industrie est identique à celle du Sauveterrien du Martinet ; nous n'en répéterons pas la description" (loc. cit., p. 39).

L'emprise géographique du Sauveterrien de Coulonges comprend au premier chef la "Gascogne". Au Lot-et-Garonne et au Lot, il adjoint la Gironde et les Landes, avec des sites de surface très réduits, ainsi que la Charente. Au Nord du Massif central et dans le Tardenois, des sites de surface, souvent mélangés, contiennent encore, selon lui, une composante sauveterrienne. Dans l'Est de la France, il rattache aussi au Sauveterrien deux sites de l'Ain. Plus largement, "le Sauveterrien se rencontre dans presque toute la France..." (Ibid., p. 52). En Belgique, des stations de surface, proches de la Meuse et de l'Ourthe, sont "sauveterriennes (ou d'aspect sauveterrien)" (Ibid., p. 51). C'est encore du Sauveterrien que se rapprochent certains sites de surface d'Angleterre. L'aire de ce grand complexe à triangles apparaît donc très large (elle l'est moins cependant que l'aire antérieurement assignée au "Tardenoisien").

Par ailleurs, L. Coulonges a toujours insisté sur la nécessaire distinction de plusieurs faciès régionaux différents : "le Sauveterrien a plusieurs faciès sur lesquels il ne m'est pas possible de m'étendre présentement." (Coulonges, 1953, p. 30). Sans doute laissait-il aux préhistoriens locaux

le soin de les décrire. Pour la seule région de Sauveterre, il envisageait l'existence d'au moins deux faciès à triangles, l'un à pointes de Sauveterre, l'autre sans pointes de Sauveterre. Le premier serait représenté au Martinet et au Roc Allan, où figurent aussi "d'autres petites lamelles, rappelant celles géométriques des niveaux plus anciens dits "St Germainiens"... (lamelles scalènes ? pointes à base transverse ?). Le second faciès sauveterrien serait présent à la Borie del Rey et au Roc du Barbeau à Tursac, en Dordogne. Enfin, au Cuzoul de Gramat (Lot) "l'ensemble sauveterrien est moins microlithique : on y trouve des lamelles à dos épais et même à base tronquée comme dans les niveaux de notre Périgordien post-glaciaire de la Borie del Rey" (Coulonges, 1959, p. 57). Il s'agit sans doute des pointes aziliennes et des pointes de Malaurie, effectivement mélangées au Sauveterrien dans le niveau inférieur du Cuzoul, mais avec une patine différente comme nous avons pu le constater dans la série conservée à l'Institut de Paléontologie Humaine.

Ces différences n'auraient-elles pas une signification chronologique ? Curieusement, L. Coulonges rejette à l'avance cette éventualité : "impossible de reconnaître l'antériorité d'un faciès sauveterrien sur l'autre ; à notre avis ils sont contemporains." (Ibid., p. 57).

SAUVETERRIEN ET TARDENOISIEN

Ce Sauveterrien regroupant "les industries à microlithes triangulaires, dérivées du Paléolithique", est suivi et supplanté par un nouveau grand complexe "à microlithes trapézoïdaux". Pour Coulonges, les stratigraphies du Martinet, du Roc Allan et de la Borie del Rey établissent "l'antériorité des industries à triangles sur les industries à trapèzes. [...] Le Tardenoisien, cette industrie à trapèzes, est un bloc industriel qui évolue ici depuis le Mésolithique jusqu'en plein Néolithique." (Coulonges, 1953, p. 30-31).

Ce nouveau complexe est bien différent du Sauveterrien, insiste Coulonges. "Si l'on compare l'ensemble de l'industrie sauveterrienne et celui de l'industrie tardenoisienne des gisements de Sauveterre, on est frappé par la différence de technique dans la taille du silex, par l'abondance de vrais trapèzes dans le Tardenoisien, et par le manque absolu, dans les niveaux Tardenoisien I et II, des minuscules triangles scalènes du genre sauveterrien." (loc. cit., p. 52). Les différences commencent au débitage, qui produit une "très grande abondance de lames courtes... les éclats sont rares, et nous n'avons reconnu que ceux provenant de la préparation du nucléus" (Ibid., p. 18-19). Ce texte semble répondre par avance à

la critique de J.-G. Rozoy, selon lequel Coulonges n'aurait "pas retenu l'outillage du fonds commun composé surtout d'éclats retouchés" (Rozoy, 1978, p. 22). "L'ensemble de cette industrie vient de la lame et a abandonné l'aspect pygmée du Sauveterrien". "L'outil le plus typique et le plus caractéristique" est le trapèze (Coulonges, 1953, p. 23) que Coulonges nomme "pointe-barbelure" et dont il suit au Martinet l'évolution vers des formes nouvelles (dont celles que l'on appellera par la suite trapèzes du Martinet).

Une genèse de cette industrie à partir du Sauveterrien est formellement écartée : "il n'est pas possible d'assimiler le Sauveterrien au Tardenoisien, de leur donner une parenté quelconque, surtout de considérer le Sauveterrien comme un faciès primitif du Tardenoisien. Ceux qui pensent et écrivent cela n'ont aucune connaissance sérieuse de ces différentes industries et de la stratigraphie des gisements préhistoriques. Les industries sauveterriennes sont dans leur grande majorité, dans le sud-ouest de la France, de tradition dite paléolithique et ce que nous disons le Tardenoisien est tout à fait étranger à ces dernières." (Coulonges, 1962, p. 57, note 1). "Le Tardenoisien est un bloc nouveau qui se substitue, qui se superpose au Sauveterrien, mais il ne dépend pas, comme lui, du Paléolithique français. C'est un étranger..." (Coulonges, 1962, p. 50.)

Cela posé, pourquoi Coulonges applique-t-il précisément à ces industries post-sauveterriennes le nom, déjà bien galvaudé, de Tardenoisien, dont il avait lui-même sévèrement critiqué l'application à l'ensemble des industries à microlithes géométriques ? Là-dessus, ses explications semblent assez obscures. Sans doute s'agit-il d'abord d'une manœuvre diplomatique afin de ne pas froisser certains de ses maîtres, en particulier sans doute le Commandant OCTOBON. "Nous sommes... obligés de conserver ce terme de Tardenoisien pour ne pas être accusés de révolutionnaires et pour calmer l'esprit de nos collègues qui ont eu l'audace et le courage, à la fois, d'essayer d'y voir clair et de nous donner des travaux très respectables, dans la mesure de leurs moyens." (Coulonges, 1928, p. 121). Plus tard, il s'efforcera de justifier autrement l'emploi de ce terme, par les ressemblances morphologiques que manifestent, sur certains points, les industries à trapèzes du Tardenois et les industries post-sauveterriennes du Sud-Ouest de la France. "Nous conservons le terme tardenoisien en l'appliquant aux industries à trapèzes et à microburins en France du type de Vielle, car certains outils tardenoisien du type triangulaire à base et à dos retouchés, dits pointes tardenoisien, se rencontrent dans les industries du paléolithique

ainsi que dans des industries du magdalénien supérieur et post-magdaléniennes à caractère périgordien." (Coulonges, 1970, p. 53). Ecartant ainsi comme non significatives, les convergences morphologiques entre pointes du Tardenois et pointes à base rectiligne ou concave du Sauveterrien, il retient en revanche que les premiers trapèzes apparus dans la région de Sauveterre "sont identiques aux pointes de Vielle du Tardenois. Elles caractérisent nettement ces niveaux. C'est donc aux niveaux à pointes de Vielle et à microburins que nous réservons le terme de tardenoisien dans le sud-ouest de la France. Ils ne donnent aucun outillage à caractère paléolithique." De toutes façons "les recherches ultérieures amèneront un jour les Préhistoriens à rajeunir le Tardenoisien (faciès continental), en le plaçant au début du Néolithique. Pour l'instant et par mesure de prudence, nous préférons en rester à cette classification." (Coulonges, 1962, p. 55).

C'est ici l'un des points sur lesquels L. Coulonges a sans doute été le moins compris. Son Tardenoisien des gisements de la région de Sauveterre n'a pas grand chose à voir avec ce que l'on entend aujourd'hui par ce terme. Il s'agit bien d'une industrie à trapèzes, mais très particulière et qui, au fil de son évolution, se charge de types nouveaux d'armatures à retouches rasantes très évoluées, "premières manifestations néolithiques." (Coulonges, 1938, p. 122). Si le choix de ce terme de Tardenoisien paraît aujourd'hui malencontreux, ce qu'il désignait pour Coulonges devait être à coup sûr détaché du Sauveterrien. D'ailleurs, si l'emploi de ce terme est aujourd'hui justement contesté (et abandonné) pour ces industries, c'est avant tout parce qu'il allait plus tard désigner des industries assez largement différentes. Est-il juste de reprocher à Coulonges un changement de sens qu'il ne pouvait prévoir ? Ne convient-il pas de replacer plutôt le débat dans une perspective historique ?

Dans les années trente, ce terme si galvaudé par les prédécesseurs de Coulonges (et même quelques-uns de ses successeurs...) ne conservait plus guère de racines dans la région éponyme. Le Tardenoisien n'était-il pas censé couvrir l'Europe tout entière ? Quant à la région du Tardenois, on la connaissait surtout par ces industries de surface, souvent mélangées, pour lesquelles Coulonges avait tant de mépris. Il ne semble pas s'être beaucoup référé aux travaux qui, simultanément ou un peu après, commençaient à mieux cerner le Mésolithique de cette région (Daniel, 1932, 1933, 1934; Giraud, Vaché, Vignard, 1938). C'est seulement à partir de 1946 que fut proposée, pour le

Mésolithique de cette région, la succession industries à triangles/industries à trapèzes, et défini le "Tardenoisien du Bassin parisien" (Daniel, 1946, 1948; Giraud et Vignard, 1946). Ne disposant d'aucune stratigraphie pour le Bassin parisien, ces auteurs, comme ils l'ont clairement reconnu, prirent en effet pour modèle les séquences préalablement établies dans le Sud-Ouest de la France, au Martinet d'abord, puis au Cuzoul de Gramat, Lacam, Niederlender, Vallois, 1944, site dont la séquence stratigraphique pose d'ailleurs des problèmes au moins aussi sérieux, sinon même plus, que celle du Martinet.

Comment Coulonges aurait-il pu prévoir que ce même nom de Tardenoisien allait être repris plus tard, dans une acception plus étroite (Rozoy, 1978, p. 387), et réservé au centre et au nord du Bassin parisien ? Si l'on avait alors choisi un autre nom pour désigner les industries nouvellement redéfinies, le reproche serait tombé de lui-même... Il serait tout aussi injuste de faire grief à Laurent Coulonges de n'avoir pas fait des industries post-sauveterriennes de la région de Sauveterre un "Sauveterrien à trapèzes", ce qu'elles ne sont assurément pas.

COULONGES ET LE SAUVETERRIEN : UN BILAN PROVISOIRE

Bien sûr, après un demi-siècle, l'œuvre de Coulonges a vieilli sur bien des points. Les techniques de fouille et d'analyse se sont perfectionnées. On peut aujourd'hui contester la validité de certaines de ses observations stratigraphiques ou la finesse de ses tamisages. On peut aussi déplorer la dispersion des séries issues de ses fouilles. Ainsi, ses collections du Martinet ont été divisées en trois parts, l'une revenant à l'Institut de Paléontologie Humaine, qui lui avait apporté un puissant appui financier et assuré la publication, la seconde, par achat, au Musée des Antiquités Nationales, la troisième étant restée chez lui, avant d'être cédée au département du Lot-et-Garonne. De plus, comme nous l'a raconté Jean Ferrier, il offrait volontiers des pointes de Sauveterre ou des microburins aux collègues qui lui rendaient visite, selon une pratique d'ailleurs assez courante à l'époque. Enfin, le débitage et la faune ne semblent pas avoir été conservés intégralement, tant s'en faut.

Sur la validité de ses observations de terrain, parfois mise en cause (Kervazo et Mazière, 1989), il conviendrait cependant de ne pas porter de jugements hâtifs. Il a lui-même souligné les difficultés inhérentes à la fouille des dépôts post-paléolithiques. "Au Mésolithique,

période humide, les habitats sont presque toujours hors des grottes et abris, les couches stériles séparant les couches archéologiques sont inexistantes, il n'y a plus de chutes de surplombs, ni de désagréments des voûtes, les habitats étant très souvent en plein air". Les fouilles y sont difficiles et minutieuses, plus que pour les gisements stratifiés du Paléolithique supérieur. "Des foyers différents se superposent ou s'accroissent et, seul, un oeil patient permet de distinguer ces foyers et d'examiner leur contenu, après l'avoir finement tamisé." (Coulonges, 1953, p. 30). Il n'est pas sûr qu'il ait méconnu les remaniements affectant certains sites, ni qu'il ne se soit appuyé que sur des stratigraphies illusoires. On ne saurait négliger le témoignage direct de plusieurs préhistoriens qui ont pu visiter ses fouilles, au nombre desquels Jean Ferrier, D. de Sonnevill-Bordes et F. Bordes. Certains textes de Coulonges montrent qu'il était fort capable de distinguer les niveaux stratifiés des zones remaniées. Cela transparaît, par exemple, dans sa description du sommet des dépôts archéologiques de la Borie del Rey : "... sur ces niveaux reposent en stratigraphie un niveau sauveterrien, un niveau tardenoisien et sur la partie avant du gisement une forte couche archéologique ayant un mètre d'épaisseur contenant du Sauveterrien, du Tardenoisien à céramique et des coulées de bronze et de fer" (Coulonges, 1963, p. 145). S'il a su, à la Borie del Rey, distinguer les dépôts remaniés des niveaux stratifiés, il en eût sans doute été capable au Martinet, s'il y avait partout rencontré les mélanges constatés lors de la reprise récente des fouilles dans le témoin laissé par Coulonges, dans une zone de toute évidence perturbée. Il n'est pas impossible d'ailleurs qu'après avoir exploité la zone en avant de l'abri, il ait abandonné ses recherches sur le site en arrivant plus près de la falaise, où effectivement la stratigraphie n'existe plus... Comment d'ailleurs lui eût-il été possible de définir le Sauveterrien, s'il n'avait disposé au départ que d'industries mélangées ?

Certes, plusieurs de ses écrits, les derniers surtout, expriment des opinions tranchées auxquelles on ne peut plus guère souscrire aujourd'hui. Pourtant, parmi ses idées "non orthodoxes", comme il se plaisait à le dire, certaines peuvent encore stimuler la réflexion, par exemple celle de la continuité du Paléolithique au Mésolithique. Il a souvent posé les bonnes questions. Il a sauvé la naissance du Gravettien et de l'Epigravettien dont il a soupçonné le rôle possible dans la formation des complexes à microlithes géométriques. Il s'est interrogé sur l'unité du Magdalénien et la complexité des industries post-magdaléniennes, envisageant

même la possible survivance de formes dérivées de l'Azilien dans certaines régions, dont la région pyrénéenne. Il a écarté les hypothèses migrationnistes qui cherchaient en Afrique ou en Méditerranée orientale l'origine des industries mésolithiques. Il a pressenti plusieurs des problèmes auxquels se heurtent encore paléolithiciens et mésolithiciens, et souvent fait preuve de sagacité. Au fil de ses écrits, on tombe parfois sur des remarques dénotant une vision large et originale de la Préhistoire.

Mais son principal mérite demeure certainement d'avoir réussi à isoler le Sauveterrien du magma tardenoisien où s'enlisaient bon nombre de ses contemporains. Plus d'un demi-siècle après ses premiers travaux, ce Sauveterrien n'est pas aujourd'hui remis en cause dans ses grandes lignes, mais consacré au contraire par les recherches les plus récentes. A juste titre, il a su séparer les industries à triangles des industries à trapèzes, et cela seul constituerait un prodige, si vraiment la stratigraphie du Martinet et des autres gisements de Sauveterre avait été aussi illusoire qu'on a bien voulu le dire. A cet égard, la portée de ses travaux dépasse largement le cadre régional. C'est en grande partie grâce à Laurent Coulonges que, dans des régions dépourvues de toute stratigraphie du Mésolithique, et elles sont nombreuses, on est parvenu à distinguer les industries à triangles des industries à trapèzes et à les classer correctement. C'est en prenant pour guide les travaux de Coulonges que se sont édifiées les premières classifications chronologiques du Mésolithique français, en particulier celle des industries du Tardenois. Aussi nous permettons-nous de trouver trop sévère le jugement de J.-G. Rozoy, lorsqu'il écrit : "la création, très heureuse, du Sauveterrien aura malencontreusement apporté plus de confusion que de clarté" (Rozoy, 1978, p. 22).

Avec plus d'un demi-siècle de recul, et malgré d'inévitables scories, la contribution de Coulonges à la recherche préhistorique demeure encore largement positive. On aurait tort de ne voir en lui qu'un petit préhistorien régional. Sa pensée fut vigoureuse et originale, sa démarche plus rigoureuse que celle de bon nombre de ses contemporains et dans certains domaines, assurément, il a su voir beaucoup plus loin qu'eux.

*** Julia ROUSSOT-LARROQUE**
Institut de Préhistoire
et de Géologie du Quaternaire
UMR 5808 Université de Bordeaux I,
Bâtiment de Géologie, avenue des
Facultés,
33405 TALENCE Cedex

BIBLIOGRAPHIE

BLANCHARD J., COUTIER L., VIGNARD E. 1945 - Les pointes de Sonchamp (S. et O.) *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 42, p. 130-134.

BREUIL abbé H. 1912 - Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification. 14^{ème} Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques, Genève, p. 165-238.

BREUIL abbé H. 1937 - Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification. 2^{ème} édition. Paris/Lagny, Grévin.

COULONGES L. 1928 - Le gisement préhistorique du Martinet à Sauveterre-la-Lémance (Lot-et-Garonne). *L'Anthropologie*, 38, p. 495-503, 4 fig.

COULONGES L. 1931 - Sauveterrien et Tardenoisien. Congrès préhistorique de France, 10^{ème} session, Nîmes-Avignon, 1931. Paris, Société Préhistorique Française, 1933-34, p. 120-124, 1 fig.

COULONGES L. 1935 - Les gisements préhistoriques de Sauveterre-la-Lémance. Paris, Masson, 56 p., 23 fig., VI pl. (Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, mémoire 14).

COULONGES L. 1953 - Quelques considérations sur le Paléolithique supérieur et le Mésolithique. *Société d'Etudes et de recherches préhistoriques. Les Eyzies*, 3, p. 28-33.

COULONGES L. 1954 - Le Sauveterrien. Société Préhistorique Française, Livre jubilaire, Paris, p. 70-71.

COULONGES L. 1956 - Les industries à lamelles triangulaires du Paléolithique supérieur dites "Magdaléniennes II". *Société d'Etudes et de recherches préhistoriques et Institut pratique de Préhistoire, Les Eyzies*, 6, p. 56-61, 3 fig. (affreuses).

COULONGES L. 1958 - Le Périgordien glaciaire et post-glaciaire. *Société d'études et de recherches préhistoriques et Institut pratique de Préhistoire, Les Eyzies*, 8, p. 25-26.

COULONGES L. 1959 - Le Sauveterrien du Sud-Ouest de la France et nos classifications. *Société d'études et de recherches préhistoriques et*

Institut pratique de Préhistoire, Les Eyzies 9, p. 56-62, 1 fig.

COULONGES L. 1960 - Que valent nos classifications ? *Société d'études et de recherches préhistoriques et Institut pratique de Préhistoire, Les Eyzies* 10, p. 81-84.

COULONGES L. 1961 - Une civilisation préhistorique fantôme : l'Azilien. *Société d'études et de recherches préhistoriques et Institut pratique de Préhistoire, Les Eyzies*, 11, p. 57-65.

COULONGES L. 1962 - Vues sur la Préhistoire. *Société d'études et de recherches préhistoriques et Institut pratique de Préhistoire, Les Eyzies* 12, p. 51-57.

COULONGES L. 1963 a - Le Périgord-Tardenoisien. Sa position stratigraphique. *Société d'études et de recherches préhistoriques et Institut pratique de Préhistoire, Les Eyzies* 13, p. 139-145, 3 fig.

COULONGES L. 1963 b - Magdalénien et Périgordien post-glaciaires. La grotte de la Borie del Rey (Lot-et-Garonne). *Gallia Préhistoire*, p. 1-29.

COULONGES L. 1964 - Gravure préhistorique du Post-Glaciaire [La Borie del Rey]. *Société d'études et de recherches préhistoriques et Institut pratique de Préhistoire, Les Eyzies*, 14, p. 109-110, 1 fig.

COULONGES L. 1966 - L'art post-magdalénien de la grotte de la Borie del Rey, Lot-et-Garonne et nos classifications. *Société d'études et de recherches préhistoriques et Centre d'études de préhistoire et d'art préhistorique, Les Eyzies*, 16, p. 124-125.

COULONGES L. 1968 - [Note de Maître Coulonges]. *Société d'études et de recherches préhistoriques et Institut pratique de Préhistoire, Les Eyzies* 18, p. 55.

COULONGES L. 1969 - Le Paléolithique post-glaciaire. *Société d'études et de recherches préhistoriques et Institut pratique de Préhistoire, Les Eyzies* 19, p. 29-35.

COULONGES L. 1970 - La question tardenoisienne. *Société d'études et de recherches préhistoriques, Les Eyzies*, 29, p. 51-55, 1 fig.

COULONGES L. 1971 - Quelques obser-

vations sur la préhistoire régionale. *Société d'Etudes et de recherches préhistoriques, Les Eyzies*, 21, p. 36-40.

DANIEL R. 1932 - Nouvelles études sur le Tardenoisien français, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 29, p. 420-428.

DANIEL R. 1933 - Nouvelles études sur le Tardenoisien français. Stations tardenoisiennes pures. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 30, p. 181-185.

DANIEL R. 1934 - Nouvelles études sur le Tardenoisien français. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 31, p. 548-569.

DANIEL R. 1946 - Gisements mésolithiques de la rive gauche du Loing. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 43, n° 7-8, p. 242-248 (note annexe, p. 218-219).

DANIEL R. 1948 - Le Tardenoisien classique du Tardenois. *L'Anthropologie*, 52, p. 411-449.

DANIEL R., VIGNARD E. 1953 - Tableaux synoptiques des principaux microlithes géométriques du Tardenoisien français. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 50, p. 314-322.

DANIEL R., VIGNARD E. 1954 - Le Tardenoisien français. *Société Préhistorique Française, livre jubilaire*, p. 72-75.

DÉCHELETTE J. 1924 - *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*. Paris, Picard, t. 1, p. 505.

FERRIER J. 1936 - Le Sauveterrien en Gironde. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 33, p. 515-520.

FERRIER J. 1939 - *La Préhistoire en Gironde*. Le Mans, Monnoyer.

GIRAUD E., VACHÉ C., VIGNARD M. 1938 - Le gisement mésolithique de Piscop. *L'Anthropologie*, 48, p. 1-27.

GLORY A. 1966 - Etude analytique d'incisions osseuses, grotte de la Borie del Rey, Lot-et-Garonne. *Société d'études et de recherches préhistoriques et Centre d'études de préhistoire et d'art préhistorique, Les Eyzies*, 16, 1, p. 126-129, 6 fig.

KERVAZO B., MAZIERE G. 1989 - Le gisement du Martinet à Sauveterre-la-Lémance (Lot-et-Garonne). Nouvelles données et implications. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 86, p. 263-265, 2 fig.

OCTOBON E. 1922 - La question tardenoisienne : question de terminologie générale. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 19, p. 67-70.

OCTOBON E. 1925 - La question tardenoisienne (suite), stations des Landes, de la Charente, région angoumoise. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 22, p. 205-222.

OCTOBON E. 1929 - L'abri sous roche du Martinet à Sauveterre-la-Lémance (L.-et-G.). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 26, p. 527-528.

OCTOBON E. 1930 - La question tardenoisienne. Aperçu général de l'état actuel de la question en France. *Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, Rouen, 1921*, p. 879-885.

PEYRONY D. 1927 - *Eléments de préhistoire*. Ussel, Eyboullet, 155 p.

*PEYRONY D. 1932 - Paléolithiques supérieurs européens et africains. Rapports entre eux. *Revue anthropologique*, 4-6, avril-juin, p.

PEYRONY D., COULONGES L. 1926 - Les Tardenoisien dans l'Agenais. Gisement préhistorique du Martinet (Lot-et-Garonne). *Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, Lyon*, p. 467-469, 1 fig.

PIETTE E. 1890 - L'époque de transition intermédiaire entre l'âge du renne et l'époque de la pierre polie. *L'Anthropologie*, 1, p. 250-251.

PIETTE E. 1895 - Hiatus et lacunes. Vestiges de la période de transition dans la grotte du Mas

d'Azil. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, p. 235-267.

PIETTE E. 1903 - Notions complémentaires sur l'azilien. *L'Anthropologie*, 14, 1903, p. 10.

ROUSSOT-LARROQUE J. 1977 - Néolithisation et Néolithique ancien d'Aquitaine. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 74, p. 559-582, 11 fig.

ROUSSOT-LARROQUE J. 1980 - La néolithisation en Europe occidentale : substrat mésolithique ou groupes de mutation ? *Problèmes de la néolithisation dans certaines régions de l'Europe*. Krakow, p. 175-193.

ROUSSOT-LARROQUE J. 1985 - Sauveterre, et après... La signification culturelle des industries lithiques. *Actes du Colloque de Liège, 3-7 octobre 1984. British Archaeological Reports, International Series, 239, Studia Praehistorica Belgica 4*, p. 170-202.

ROUSSOT-LARROQUE J. 1988 - Le cycle roucadourien et la mise en place des industries lithiques du Néolithique ancien dans le sud de la France. *Chipped stone Industries of the early farming Cultures in Europe*. Archaeologia Interregionalis, Warsaw University, Jagiellonian University Cracow, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, 1985 (1988), p. 449-519, 35 ill.

ROZOY J.-G. 1978 - Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique. *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, n° spécial, 3 vol.

R. V. [Raymond VAUFREY] 1933 - Les gisements de Sauveterre-la-Lémance. *L'Anthropologie*, 43, p. 196-198.

VIGNARD E. 1954 - Sur les civilisations tardenoisien en Europe occidentale. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 51, p. 207-209.